DU BÉTON À LA CANOPÉE

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Nouveau départ

Le soleil se levait à peine sur Marseille quand Timéo et sa mère, Valérie, bouclaient leurs valises. Valérie, gendarme, venait d'obtenir une mutation en Guyane : après son divorce elle avait décider de partir pour vivre, avec son fils, une autre vie.

La chambre de Timéo, autrefois encombrée de maquettes d'engins de chantier et de posters de footballeurs de l'OM, était maintenant vide.

Il jetait un dernier regard sur ce qui avait été son univers.

— “Tu es prêt, Timéo ?” demanda Valérie à la fois excitée et nerveuse.

— “Oui, maman. C’est juste bizarre de tout laisser derrière...” répondit Timéo, la voix teintée d’une pointe de tristesse.

Valérie s’approcha et posa une main réconfortante sur son épaule.

— “Je sais, mon chéri. Mais la Guyane, c’est une nouvelle aventure, tu verras.”

Le voyage fut long et épuisant, mais l’excitation de découvrir un nouveau monde tenait Timéo éveillé. Lorsqu’ils atterrirent enfin à Cayenne, la chaleur humide le frappa comme un mur. C’était un autre monde, luxuriant et vibrant, si différent de la grisaille marseillaise.

Les premiers jours à Grand Santi furent un tourbillon de nouvelles expériences. La maison de fonction était entourée d'un jardin sauvage où Timéo pouvait observer des oiseaux aux couleurs éclatantes et entendre le murmure constant du fleuve voisin. Il était trop content de cette nouvelle vie.

La rentrée scolaire arriva trop vite. Timéo, le cœur battant, franchit les portes du collège Achmat Kartadinama. Les regards curieux des autres élèves le suivaient alors qu'il se dirigeait vers sa classe de 6ème SEGPA.

— “Salut, je m’appelle Kylian. Tu es le nouveau? ” dit un garçon à côté de lui, un sourire amical sur le visage.

Timéo hocha la tête.

— “Oui, je viens de Marseille.”

— “Womi, la métropole ! Tu joues au foot, t’es pour l’OM? ” demanda Kylian avec enthousiasme.

— “Ouais, j’adore ça et bien sûr que mon équipe c’est l’OM, t’es fou !” répondit Timéo, un sourire naissant sur ses lèvres.

Les cours étaient un défi. Les mathématiques et le français semblaient encore plus compliqués ici, mais Timéo s’accrochait. Et puis, il y avait le football après l’école, où il brillait vraiment. Ses nouveaux amis l’admiraient pour ses dribbles et ses tirs précis, ses jeux de jambes et, pour la première fois, il

se sentait apprécié pour quelque chose qu'il faisait bien.

Un après-midi, après l'école, Timéo décida de suivre son intérêt pour les engins de chantier jusqu'au site de construction près de l'aérodrome. Il regardait, fasciné, les machines soulever et déplacer de lourdes charges.

— "Tu aimes les engins de chantier, hein? " Une voix derrière lui le fit sursauter.

Se retournant, il vit un homme au teint hâlé, les cheveux noirs parsemés de gris, un sourire bienveillant aux lèvres.

— "Je m'appelle Alberto. Je travaille ici."

— “Moi, c’est Timéo. Mon père était grutier à Marseille.” dit Timéo un peu intimidé.

Alberto s’accroupit à sa hauteur.

— “Tu sais, j’étais comme toi quand j’étais petit. J’adorais regarder les machines. Et maintenant, regarde-moi.”

Ils parlèrent longtemps, Alberto partageant son histoire, comment il était venu en Guyane et avait trouvé sa place. Timéo buvait ses paroles, sentant un feu s’allumer en lui.

Ce soir-là, Timéo rentra chez lui avec une étincelle dans les yeux.

— “Maman, je vais travailler dur à l’école. Je veux être comme Alberto.” dit-il avec détermination.

Valérie le regarda, étonnée, mais ravie.

— “C’est merveilleux, Timéo. Je suis fière de toi.”

Les jours qui suivirent furent remplis de défis, mais aussi de petites victoires. Timéo s'appliquait en classe, posait des questions, et même s'il ne comprenait pas toujours tout, il sentait qu'il progressait. Et chaque jour après l'école, il retournait sur le chantier, observant, apprenant, rêvant.

Il savait que le chemin serait long et difficile, mais pour la première fois, il avait un but, une passion, et l'espoir d'un avenir qu'il avait choisi.

Chapitre 2

Une rencontre inspirante

La vie à Grand Santi avait un rythme différent, un mélange de tranquillité et d'effervescence qui captivait Timéo. Les jours s'écoulaient entre les cours, le football et les visites sur le chantier.

— "Alors, Timéo, tu reviens nous voir? " demanda Alberto avec un sourire chaleureux en le voyant arriver sur le chantier.

— “Oui, je ne me lasse pas de regarder ces machines.” répondit Timéo, les yeux brillants d’admiration.

Alberto rit doucement.

— “Viens, je vais te montrer quelque chose.”

Il conduisit Timéo à une pelleteuse et commença à lui expliquer son fonctionnement. Timéo écoutait attentivement, posant des questions et retenant chaque détail.

— “Tu sais, mon petit gars, quand je suis arrivé ici, je ne savais pas grand-chose de tout ça.” confia Alberto en s’appuyant contre la machine.

— “Vraiment ? Comment as-tu appris alors? ” demanda Timéo, intrigué.

Alberto s’assit sur un bloc de béton et invita Timéo à faire de même.

— “J’ai commencé comme toi, en observant. Puis, j’ai trouvé un mentor qui m’a enseigné. Mais le plus important, c’est que j’ai compris que pour réussir, il fallait que je m’investisse à fond dans ce que j’aimais.”

Timéo hocha la tête absorbant chaque mot.

— “Je veux être comme toi, Alberto. Je veux conduire ces engins.”

— “Alors, tu devras travailler dur, Timéo. Pas seulement ici, mais aussi à l’école. Tout est lié,

tu sais ?” Alberto posa une main sur l’épaule de Timéo.

— “Je sais… L’école n’a jamais été mon truc, mais je vais faire un effort pour mon rêve.” dit Timéo, sa détermination se reflétant dans ses yeux.

Les semaines suivantes, Timéo

mit en pratique les conseils d'Alberto. Il se concentrait davantage en classe, demandait de l'aide quand il ne comprenait pas et passait ses soirées à étudier plutôt qu'à rêvasser. Ses professeurs commencèrent à remarquer son changement d'attitude.

— "Monsieur Saint-Pierre, je ne comprends pas ce problème de maths." avoua Timéo un jour après le cours.

Le professeur de mathématiques le regarda, surpris, mais heureux de l'entendre demander de l'aide.

— "D'accord, Timéo, regardons ça ensemble."

Le soutien de ses enseignants et de ses amis, comme Kylian, fut crucial.

— "Tu as vu tes dernières notes ? Tu t'améliores! " s'exclama Kylian qui était le délégué de la classe.

— “Ouais, je n’aurais jamais cru dire ça, mais… je commence à aimer apprendre.” admit Timéo avec un sourire timide.

Le football restait une passion, et ses talents sur le terrain renforçaient sa confiance en lui. Lors d’un match important, Timéo marqua le but de la victoire, et ses coéquipiers le portèrent en triomphe.

— “Tu es un champion, le Marseillais! ” crièrent-ils, et pour la première fois, il se sentit vraiment fier de lui.

Alberto et Timéo se voyaient régulièrement, et chaque conversation renforçait l'ambition de Timéo. Alberto lui parlait de persévérance, de patience et de la satisfaction du travail bien fait.

— "Tu vois, Timéo, la vie, c'est comme le football. Parfois, tu marques, parfois, tu rates,

mais tu ne t'arrêtes jamais de jouer." lui dit Alberto un jour.

Timéo rit.

— "Je n'avais jamais vu les choses comme ça. Merci, Alberto."

Chapitre 3

La détermination d'un rêve

Les années de collège défilèrent pour Timéo, chacune apportant son lot de défis et de triomphes. La 6ème SEGPA était terminée, et à mesure que le temps passait, Timéo se découvrait une soif d'apprendre qui le surprenait lui-même.

— "Timéo, tu as encore eu les félicitations du conseil de classe !" s'exclama sa mère en agitant son bulletin devant lui.

— "Je n'arrive pas à y croire moi-même." répondit Timéo, un sourire éclatant illuminant son visage.

Sa mère le prit dans ses bras, fière.

— “Tu as travaillé si dur, mon fils. Tu mérites chaque succès.”

Au collège, Timéo était devenu un élève modèle, et ses professeurs le citaient souvent en exemple. Même Monsieur Saint-Pierre, son

ancien professeur de mathématiques, ne tarissait pas d'éloges.

— "Je dois dire, Timéo, que ta progression est impressionnante. Tu envisages quoi après le collège ?" demanda-t-il un jour après le cours.

— "Je veux obtenir mon CFG, et mon brevet professionnel. Et après, je vais suivre un CAP en maintenance des matériels." expliqua Timéo avec assurance.

— "Excellent choix. Avec ta détermination, je suis sûr que tu vas réussir." répondit Monsieur Saint-Pierre avec un hochement de tête approbateur.

Les amis de Timéo étaient également un soutien constant. Kylian, son premier ami en Guyane, était toujours là pour lui.

— “Tu te souviens quand tu es arrivé ici le marseillais? On aurait jamais dit que tu deviendrais le premier de la classe! ” Plaisanta-t’il en lui donnant une tape amicale dans le dos.

Timéo rit.

— “Ouais, et toi, tu te souviens quand tu ne savais pas faire une passe correcte, en même temps quand on supporte le PSG c’est normal ! Regarde-nous maintenant !”

Le football restait une passion, et Timéo était devenu capitaine de l’équipe de l’UNSS du collège. Sous sa direction, l’équipe remporta

plusieurs tournois, et sa réputation de meneur n'était plus à faire.

Mais c'étaient ses rencontres avec Alberto qui continuaient de le motiver le plus. Le Brésilien avait pris Timéo sous son aile, lui enseignant non seulement les rudiments des engins de chantier, mais aussi les valeurs du travail et de la persévérance.

— "Tu vois, Timéo, chaque machine que tu apprends à maîtriser, c'est comme une victoire personnelle. C'est la preuve que tu peux accomplir ce que tu veux." lui disait souvent Alberto.

— “Je sais, et je te remercie pour tout ce que tu m’as appris.” répondait Timéo, reconnaissant.

La fin de la 3ème approchait, et avec elle, les examens du CFG et du brevet professionnel. Timéo passa des heures à réviser, déterminé à réussir.

Le jour des résultats, l’angoisse était palpable. Timéo devant l’affichage des résultats accrochés sur le grillage du collège arriva à trouver son nom: “Admis avec mention.”

Il leva les yeux vers sa mère qui attendait à ses côtés.

— “Je l’ai fait ! Je l’ai vraiment fait !” s’écria-t-il, les larmes aux yeux.

Sa mère l’étreignit fort, les larmes coulant également sur ses joues.

— “Je savais que tu pouvais le faire. Je suis si fière de toi.”

Chapitre 4

Un nouvel horizon

Les années avaient passé et Timéo était maintenant un homme accompli. Il avait obtenu son CAP avec brio et avait intégré la formation de conducteur d'engins avec le Geiq BTP Guyane. Chaque jour, il se rendait sur le chantier du TCSP à Cayenne, où il manœuvrait les machines avec une aisance qui impressionnait ses collègues.

— "Regarde-le aller, ce gamin est né pour ça !" s'exclamait souvent son superviseur en observant Timéo aux commandes d'une pelleteuse.

Timéo se sentait à sa place, entouré du rugissement des moteurs et de la terre qu'il

façonnait. Il avait travaillé dur pour en arriver là, et chaque coup de pelle était une note dans la symphonie de son succès.

Un jour, alors qu'il terminait son service, une voix familière l'appela depuis le bord du chantier.

— "Timéo !"

Il se retourna pour voir Alberto, son mentor et ami, s'approcher avec un large sourire.

— "Comment ça va, mon vieux ?"

— "Alberto mon ami ! Ça va super, regarde où je suis maintenant !" répondit Timéo en faisant un geste vers la pelleteuse.

— "Je te l'avais dit, tu étais fait pour ça. Et comment va la famille? " demanda Alberto en posant une main sur l'épaule de Timéo.

— “Elle va bien. Ma femme, Léa, est une professeure incroyable, et ma petite fille, Amélie, elle a déjà l’air de vouloir suivre mes traces.” dit Timéo avec un sourire tendre.

— “Tu dois être fier. Et ta mère, comment elle va? ” continua Alberto.

— “Elle est repartie à Marseille, mais elle revient pour les vacances de juillet. Elle va enfin rencontrer Amélie.” expliqua Timéo.

— “Tu lui diras bonjour de ma part. Et dis-moi, tu penses à l’avenir? ” interrogea Alberto, son regard plein de sagesse.

— “Oui, on prévoit de construire notre propre maison ici, en Guyane. Et peut-être même ouvrir une école de formation pour les conducteurs d’engins.” révéla Timéo, ses yeux brillants d’ambition.

— “C’est une excellente idée. Tu as toujours eu cette volonté d’aider les autres.” approuva Alberto.

Le lendemain, Timéo emmena Léa et Amélie sur le chantier pour leur montrer où il travaillait. Léa tenait Amélie dans ses bras, et toutes deux regardaient avec admiration Timéo qui leur faisait signe depuis la cabine de la pelleteuse.

— “C’est papa qui fait ça? ” demanda Amélie, les yeux écarquillés.

— “Oui, ma chérie. Papa construit des routes pour que tout le monde puisse se déplacer facilement,” expliqua Léa.

— “Je veux faire comme papa! ” s’exclama Amélie, enthousiaste.

Timéo descendit de la machine et s’approcha de sa famille, un sourire radieux sur le visage.

— “Un jour, ma puce, un jour. Mais d’abord, tu iras à l’école, comme papa.”

Les mois passèrent, et la visite de Valérie approchait. Timéo était impatient de la revoir et de lui présenter sa fille. Lorsqu’elle arriva, les retrouvailles furent émouvantes.

— “Ma petite-fille est magnifique, Timéo. Tu as construit une belle vie ici.” dit Valérie, les larmes aux yeux en tenant Amélie dans ses bras.

— “Grâce à toi, maman. Tu m’as toujours soutenu.” répondit Timéo, ému.

Ils passèrent les vacances à visiter la Guyane, montrant à Valérie les merveilles de cette terre qui était devenue leur chez-eux. Timéo lui

raconta ses projets et Valérie l'écoutait, admirative de la vision et de la détermination de son fils.

Timéo tenait Amélie sur ses épaules, Léa à ses côtés, et Valérie les regardait, le cœur plein de fierté. Ils étaient loin de Marseille, mais ils avaient trouvé leur place dans le monde, un monde qu'ils avaient choisi et façonné avec amour et persévérance.